



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Les martyrs oubliés du Tibet : chronique d'une rencontre manquée
(1855-1940) / Françoise Fauconnet-Buzelin
éd. du Cerf, 2012
cote : 58.587***

L'auteure, historienne, conservateur du patrimoine et chargée de recherches aux Missions étrangères de Paris (M.E.P.) depuis 1996, s'est précédemment illustrée par trois importants ouvrages consacrés aux missions d'Asie : - *Mourir pour la Corée. Jacques Chastan, missionnaire apostolique du diocèse de Digne (1803-1839)*, L'Harmattan, Paris 1996 ; - *Les porteurs d'espérance. La mission du Tibet-Sud (1848-1854)*, éd. du Cerf, Paris 1999 ; - *Aux sources des missions étrangères, Pierre Lambert de la Motte, premier vicaire apostolique de Cochinchine (1624-1679)*, Perrin, Paris 2006. Le travail qu'elle nous offre aujourd'hui s'inscrit dans la même démarche et puise aux mêmes sources, les archives M.E.P. qui fournissent une incomparable documentation sous forme de correspondances, relations, rapports permettant de connaître la vie des prêtres au quotidien.

Depuis le s., pour avoir observé des similitudes entre certaines manifestations du bouddhisme et du christianisme, les missionnaires du Tibet avaient établi un parallélisme formel qui leur occultait les différences dogmatiques fondamentales opposant les deux religions. Le lamaïsme se trouvait, de ce point de vue simpliste, réduit à «une grossière idolâtrie païenne», au point qu'il eût suffi de corriger ses erreurs en substituant aux représentations des faux dieux qu'il vénérât, l'image du Vrai Dieu pour que le pays tout entier en fût ipso facto converti ! (p. 185). Deux siècles plus tard, l'expérience calamiteuse du P. Gabriel Durand s'inspirait encore de cette analyse rudimentaire, alors les idées avaient évolué. C'est ainsi que, dans une démarche similaire, mais autrement ouverte et tolérante, Mgr Joseph Chauveau, mettait en garde les catholiques contre la croyance qu'il qualifiait « d'exagérée et d'enfantine » que « toutes les religions non chrétiennes venaient du démon », reconnaissant au lamaïsme le mérite d'avoir apporté au Tibet, « les germes d'une civilisation qui pourrait devenir féconde et bienfaisante ». En bon théologien, fort de ses propres recherches sur l'histoire et la religion de son pays de mission, il s'attacha à souligner encore « les points de convergence entre morales bouddhique et chrétienne », autant de facteurs propices à la conversion des bouddhistes à la vraie foi. Aussi, plutôt que de blâmer les moines tibétains pour leur zèle, condamnait-il la baisse de leur esprit lamaïque, avec cet arrière-pensée qu'« un peuple corrompu est plus difficile à convertir qu'un peuple obstiné dans l'erreur ». (p.198).

Voilà, de manière quelque peu schématique, brossé l'arrière-fond idéologique d'une entreprise qui, il faut bien le reconnaître, fut un fiasco. Reste la tragi-comédie humaine et



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

politique dans laquelle vont se dépêtrer ces malheureux missionnaires dont la présence et la survie dépendront de nombreux soutiens. Celui du gouvernement Français républicain et laïc, peu puissant localement, restera relatif. Les autorités anglaises qui assistent d'un air goguenard autant qu'agacé à l'échec prévisible de leur rivale, la France, dans une région du monde qui leur est « acquise » resteront prudents. Les forces armées chinoises dont les visées hégémoniques sur le Tibet ne datent pas d'hier s'en tiendront à des opérations de police. Qu'attendre des autorités « politico-religieuses » tibétaines enfin, alors que l'apostolat chrétien, est l'ennemi déclaré du bouddhisme.

Suit, une galerie de portraits hauts en couleurs, sans complaisance, mais non dépourvus de cet humour tendre qui comprend tout mais n'excuse rien. Est-il besoin de le signaler ? Le style de Françoise Fauconnet-Buzelin est agréable, élégant, riche, mêmes les longs et minutieux développements théologiques demeurent accessibles. Aux lecteurs de découvrir avec ravissement les bien malheureux acteurs de cette tragédie héroïque dont la foi et la charité ne sauraient être mises en doute. Huit d'entre eux périrent, assassinés, n'y a-t-il plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ?

Christian Malet